

Se souvenir des belles choses

La Belle Époque de Nicolas Bedos

Marie Claude Mirandette

Volume 38, Number 1, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. C. (2020). Review of [Se souvenir des belles choses / *La Belle Époque* de Nicolas Bedos]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 47–47.



La Belle Époque

de Nicolas Bedos

Se souvenir des belles choses

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Victor et Marianne, sexagénaires, sont mariés depuis la nuit des temps. Lors d'un souper, leur fils Maxime évoque Les Voyageurs du temps, boîte de reconstitution historique de l'ami Antoine permettant aux nostalgiques friqués de plonger dans une période de l'histoire, au gré de leur fantaisie. Tout de go, il demande à Victor (Daniel Auteuil): «Toi, si tu devais choisir une époque...» Lui de répondre: «La préhistoire, parce que je baisais encore avec ma femme!» D'entrée de jeu, le ton est lancé pour une comédie romantique dans l'esprit de la *screwball* américaine, certes, mais émaillée de ces répliques assassines dont Nicolas Bedos a le secret.

On le sait dans l'instant, ce couple aura tôt fait de se déliter. Victor, anciens bédéiste et caricaturiste au chômage depuis longtemps en panne d'inspiration, maugrée contre ce monde où l'on texte à table au lieu de se parler et où il n'y a plus de gauche ni de droite. Un soir, Marianne (Fanny Ardant), qui s'évertue à être de son temps, lui désigne la chambre d'ami où il dormira désormais, parce que «j'ai l'impression de vieillir plus vite quand je m'endors à côté de toi!» Elle ne tardera pas

à mettre son angoissé du carnet vierge à la porte. On nage en plein vaudeville quand Victor se réfugie chez son meilleur ami (Denis Podalydès), amant de sa femme, qui lui refile généreusement sa gentilhommière pour se glisser en bonne conscience dans le lit de Marianne. Au bord du gouffre existentiel, Victor acceptera d'explorer le concept d'Antoine. Et choisira une date précise: le 16 mai 1974, jour de sa rencontre avec celle qui fut la femme de sa vie. Plus cucul la praline, tu meurs! Et pourtant...

Cette improbable histoire de couple en déliquescence est une réussite totale. Balayant la nostalgie qui hantait son univers en plongeant tête première dans son passé, c'est le présent que Victor va retrouver, et avec lui sa créativité, sa liberté et son envie d'aimer, *hic et nunc*. Dès lors, le récit naviguera avec une fluidité sans faille entre hier et aujourd'hui non pas par de classiques *flashbacks*, mais des reconstitutions 100% factices, mises en scène par Antoine (Guillaume Canet), véritable *control freak* foldingo de sa muse et actrice fétiche, Margot (Doria Tillier). Qui, naturellement, incarnera Marianne jeune, dont Victor (re)tombe éperdument amoureux. De réflexion romantico-nostalgique sur l'usure du couple, le long métrage se métamorphose, tel un bombyx mori en papillon, dans sa structure, son

ton et son style. Tantôt émouvant, tantôt sarcastique, Bedos expose les blessures du temps qui passe, avant de transformer son film en vibrant plaidoyer sur la capacité de se réinventer *ad infinitum* grâce à la créativité.

Multipliant les glissements et les renversements, ce récit à tiroirs, dont la construction en chausse-trape alterne passé et présent, vrai et faux jusqu'au vertige, s'avère un magnifique champ d'investigation cinématographique télescopant à qui mieux mieux les mystifications narratives et spatiotemporelles. Jouant à fond la carte de la mise en abyme de l'art facétieux de la représentation, Bedos livre ici une éloquente déclaration d'amour au théâtre et au cinéma. Mais surtout aux acteurs. Et donne à Daniel Auteuil l'un de ses plus beaux rôles, lui qui semble embellir à chaque plan jusqu'à redevenir le fabuleux comédien qu'il fut chez Sautet et Techniné.

Avec ses dialogues ciselés, parfois tendres, souvent mordants, mais toujours inventifs; son montage nerveux, sa caméra au plus proche des acteurs et ses éclairages habillant d'une lumière mordorée des images d'un passé évoquant autant la jeunesse de Victor que celle d'un certain cinéma français dit d'auteur, **La Belle Époque** est à n'en pas douter le film d'un authentique artiste, d'un vrai cinéaste. **CE**



France / 2019 / 110 min

RÉAL. ET SCÉN. Nicolas Bedos **IMAGE** Nicolas Bolduc **MONT.** Anny Danché **PROD.** François Kraus et Denis Pineau-Valencienne **INT.** Daniel Auteuil, Fanny Ardant, Doria Tillier, Guillaume Canet, Pierre Arditi, Denis Podalydès **DIST.** MK2 | Mile End